



MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE PARIS,

PRÉCÉDÉS DE SON HISTOIRE,

PENDANT LES ANNÉES 1823 ET 1824.

~~~~~  
TOME TROISIÈME.  
~~~~~

PARIS,

AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,

Rue des Saints-Pères, n° 46, en face la rue Taranne,

ET CHEZ DESBEAUSSEAUX, LIBRAIRE, QUAI MALAQUAI, n° 15.

~~~~~  
1825.



---

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE

## DE PARIS.

---

37<sup>me</sup> ANNÉE DE SA FONDATION.

---

PROCÈS-VERBAL *de la Séance publique du*  
*28 décembre 1824, jour anniversaire de la mort*  
*de TOURNEFORT.*

A midi précis, les portes de la grande salle de l'hôtel de la préfecture du département de la Seine, dite *Salle Saint-Jean*, furent ouvertes au public. Le thermomètre marquait alors 10° 75 centigrades; le baromètre indiquait 761,44; et l'hygromètre était à 94 degrés. Le ciel était nuageux avec brouillard, les vents soufflaient du sud-sud-ouest.

La salle était décorée de draperies et ornée du buste de LINNÉ. La famille de feu ANDRÉ THOUIN, mort président de la Société Linnéenne, occupait une tribune particulière. Une brillante réunion de dames, de savans étrangers, de magistrats, de députations des diverses académies de la Capitale, composaient l'assemblée qui était des plus nombreuses et des mieux choisies. Près de MM. les ambassadeurs de Suède et de Danemarck, et de M. le chargé d'affaires du Grand-Duc régnant de

a

Saxe-Weimar, siégeaient MM. PODEVIN, BAILLY, DESMYTTÈRE et PASTRÉ, nommés maîtres des cérémonies.

A une heure, tous les Membres résidans, les Membres honoraires et Auditeurs, plusieurs Correspondans nationaux, M. le docteur GORCY, président de la Colonie Linnéenne de la Moselle et de la Meurthe, ainsi que les dames Associées-libres, prirent place dans les fauteuils qui leur étaient destinés et se groupèrent autour du bureau.

Les Dignitaires s'étant assis, M. le docteur DESCOURTILZ, Président actuel de la Société Linnéenne, se leva, ouvrit la séance, et prononça le discours suivant :

« Honorables Collègues,

» L'époque solennelle qui nous rassemble est l'anniversaire du jour où TOURNEFORT a cessé de vivre. Cette réunion a pour but d'acquitter une dette pénible, mais chère à nos cœurs. Joignons à cette première couronne celle de LINNÉ, son digne successeur, de LINNÉ dont la perte, également sentie, jeta tous les vrais savans dans la consternation.

» Offrons un double hommage à ces deux botanistes célèbres, merveille de leur siècle, et qui, par des routes différentes, mais sagement établies, nous font arriver, à chaque recherche, au but qu'ils se sont proposé. En citant les *Institutions botaniques* de TOURNEFORT, et le *Système des plantes* de LINNÉ, j'entends déjà vos cris d'allégresse et d'admiration remplir la voûte du sanctuaire que nous avons consacré à leurs talens sublimes, à leur glorieuse mémoire.

» Honneurs soient rendus à ces confidens de la

nature, à ces scrutateurs profonds des secrets de la création ; à ces rares génies doués d'un jugement sain, d'une vaste conception ; à ces fondateurs de deux systèmes ingénieux qui ont rapproché les plantes de l'espèce humaine par des relations sensibles et véridiques ; à ces architectes enfin qui ont élevé, pour l'intelligence du développement et de la fécondation régénératrice des végétaux, un temple, où tous les mystères de leur hyménée sont dévoilés.

» Par un effet heureux de cette douce sympathie, qui unit étroitement les vrais amis des beautés du globe, nous avons pour patrie commune l'univers, et pour famille tous les admirateurs des merveilles de la nature. Semblables à la diligente abeille qu'on voit sans cesse occupée à butiner la corbeille de Flore pour en enrichir sa ruche, chacun de nous, Messieurs, doit déposer sur le cippe où brille le buste de l'immortel LINNÉ, notre patron, les découvertes utiles qu'il a faites dans l'année. C'est un tribut bien doux que nous devons consacrer à la mémoire de ce grand homme. Depuis près de quarante ans cet usage est établi parmi vous : puisse un avenir heureux resserrer nos liens fraternels, et protéger l'exécution de nos projets ! LINNÉ n'existe plus, mais ses ouvrages sont partout, ils assurent à son génie une gloire éternelle.

» Nommé par vous Président à la mort de M. ANDRÉ THOUIN, dont la perte récente nous a couverts de deuil, je frémis, Messieurs, en songeant aux devoirs qui me sont imposés, et à l'énorme différence que vous trouverez entre le maître et l'élève ; mais si je ne puis vous offrir les vrais talens et l'expérience consommée du

savant qui guida si long-temps mes pas dans la vaste carrière des sciences naturelles, je m'efforcerai d'y suppléer par un dévouement sans bornes, par une étude opiniâtre qui me méritera sans doute le doux plaisir d'attacher quelques fleurons de plus à la couronne brillante que lui a décernée la renommée.

» Nous avons eu à regretter, Messieurs, que les événemens politiques ne nous aient pas permis de tenir une séance publique en 1823, mais j'ai la satisfaction de vous annoncer que pendant les années 1823 et 1824 la Société Linnéenne a honorablement rempli son temps; son active correspondance, étendue sur les deux hémisphères, a fourni des faits nombreux qui ont, les uns, détruit quelques théories hasardées, les autres éclairé des points d'histoire naturelle jusqu'ici regardés comme inexplicables. L'analyse de ses travaux que va vous présenter le Secrétaire perpétuel en sera la preuve convaincante.

» Si la Société Linnéenne a perdu des hommes marquans, tels que ANDRÉ THOUIN, votre ancien président, dont l'éloge est dans tous les cœurs et va vous être lu; THUNBERG qui fut l'ami et le successeur de LINNÉ; JENNER qui, par sa belle découverte de la vaccine, racheta la vie des deux tiers du monde, et arrachâ à une mort prématurée des milliers d'enfans pour les rendre à leurs mères éplorées; CORRÉA DE SERRA qui s'occupasi utilement de la carpologie, base essentielle à bien connaître pour naturaliser les plantes; BOWDICH, ce voyageur intrépide; THORE, martyr des sciences et de la noblesse de ses sentimens, qui avait si bien étudié les révolutions géologiques et les productions végétales du

département des Landes; **JUGE-DE-SAINT-MARTIN**, dont la vie tout entière fut consacrée à l'agriculture; **DUMONT DE COURSET**, auteur estimé du *Botaniste-Cultivateur*; **LOUIS REYNIER** qui débrouilla l'histoire des plus anciens peuples dans ce qui a rapport à l'économie rurale et l'économie politique : tous membres distingués, sur la vie desquels votre Secrétaire perpétuel vous a lu, pendant les travaux de l'année, des notices biographiques, etc.; la Société a fait des acquisitions brillantes, des acquisitions qui lui donnent les plus hautes espérances. On peut dans le nombre citer le prince **CHRISTIAN**, héréditaire du trône de Danemarck, qui s'occupe de la géologie dans le même temps qu'il protège les autres parties de l'histoire naturelle, et le Grand-Duc de Saxe-Weimar, ami de l'agriculture, et qui partage son temps entre les soins de ses Etats et le plaisir indicible de l'art des jardins.

» Les filles de **LINNE**, Messieurs, ont aussi reçu le diplôme d'associées libres; l'Amérique, le Piémont et la Suisse ont vu les dames, admises dans votre sein, rivaliser de gloire et de zèle pour enrichir le lieu de vos séances de dessins et de tableaux. Les dames, vous le savez, Messieurs, embellissent la vie; elles aiment la gloire et nous la font aimer. Leur présence enchante-resse nous inspire le désir de leur plaire, et c'est pour leur plaire que nos efforts sont grands, que notre vie devient studieuse, que notre active étude nous conduit à des succès, que ces succès nous méritent des couronnes qu'il nous est si doux de partager avec elles ou plutôt de déposer à leurs pieds. C'est ce sexe charmant, enfin, dont le talent reçoit la vie; c'est lui seul

qui inspira les touchans accords de COLARDEAU, ce poète sensible qui exprima avec tant de feu, sur sa lyre sonore, les doux transports de la tendre HÉLOÏSE.

» Loin de nous, Messieurs, ces rivalités funestes aux progrès de la science, et cette basse envie qui dégrade le sentiment; que ces passions haineuses fassent place à une émulation profitable à la société générale. Réunissons donc tous nos efforts.

» Membres de la section de zoologie : continuez vos observations avec activité; qu'elles agrandissent le domaine de la science, et tournent au profit des hommes et de l'agriculture. Rappelez-vous que notre confrère DESHAYES, en nous donnant l'histoire du hérisson, ne s'est pas borné à un examen physiologique, qu'il a fait apprécier l'utilité du petit chasseur pour nettoyer les jardins, les vergers et les plantations d'arbres des insectes dévastateurs et des autres animaux rongeurs. Imitiez M. BEAUNIER, votre correspondant à Vendôme, à qui l'on doit un *Traité pratique sur l'éducation des abeilles*, et profitez de ses curieuses découvertes.

» Membres de la section de botanique théorique : riches des nomenclatures avouées par les académies, évitez de nouveaux systèmes, et surtout des synonymies inintelligibles; c'est hérisser d'épines une science dont la simplicité fait tout le charme. Conservez précieusement, sans les dénaturer, les richesses sans nombre acquises par de constans travaux. Que vos systèmes de nomenclature soient aussi purs que la fleur nouvelle que vous avez à décrire; évitez soigneusement de replonger dans le cahos une science aimable dont on doit éloigner les difficultés, pour qu'elle se trouve

conforme au vœu du Créateur. Cependant accueillez les innovations, ne rejetez pas les réfutations, c'est du choc des opinions que naît la vérité. La Société se plaît, par mon organe, à adresser des félicitations à plusieurs de ses membres, à MM. SOULANGE-BODIN, NOISSETTE, CELS, et AUDIDERT, de Tonnelle, près Tarascon, qui, par un dévouement sans bornes, sont parvenus à propager en Europe la culture des plantes exotiques, au moyen des sacrifices énormes qu'ils ont faits pour élever à la science des temples où l'on peut étudier dignement la nature. Elle en adresse aussi à MM. DELAUAUX, qui connaît si bien les richesses végétales de la France; GAUDICHAUD, qui nous en a rapporté un très-grand nombre des pays qu'il vient de parcourir; PIRROLLE, à qui les jardiniers doivent un bon guide.

» Membres de la section de physiologie végétale : c'est à vous de nous signaler les caractères extérieurs et l'organisation interne des plantes à décrire, pour faire distinguer avec certitude la place qu'elles doivent occuper dans les sections, les genres et les familles. C'est à vous de nous faire connaître leur organisation interne, leur mode de nutrition et d'absorption souterraines au moyen de leurs racines; le mouvement de la sève, et autres phénomènes du développement de leur végétation. Consultez les travaux des DE SAUSSURE fils, des DUPETIT-THOUARS, des MIRBEL, qui ont traité cette matière avec une rare perfection.

» Membres de la section de botanique applicable aux arts : que vos savantes études vous conduisent à des découvertes utiles. Sondez les écorces; recueillez les sèves résineuses pour en obtenir par diverses manipu-

lations ou par la chimie, à l'exemple de vos collègues MM. DE VILLENEUVE, LAUBERT, ASTIER, BONASTRE, LAUMONT et DESCOURTILZ, des cotons, des filasses, des principes colorans, des brais pour la marine, du vernis, du caout-chouc.

» Membres de la section de botanique applicable à l'art de guérir : analysez les plantes susceptibles d'offrir des ressources à la médecine, et les racines séculentes capables d'augmenter, en cas de disette, les ressources de l'indigent. Déjà plusieurs de vos membres ont publié des flores locales, en indiquant souvent les propriétés médicales des plantes. On peut citer avec distinction la Flore de l'Archipel grec et des côtes du Pont-Euxin qui complète celle de TOURNEFORT, et qui vous a été offerte par M. DUMONT-DURVILLE, voyageant encore en ce moment pour l'intérêt de la science; les Flores de Sicile, par M. BIVONA; celle de Naples, par M. TENORE; celle de Toscane, par M. GAETANO SAVI; et celle de toute l'Italie, par M. BRIGNOLI, de Modène; le précieux travail de M. le docteur ROQUES sur les plantes vénéneuses; la Flore médicale des Antilles (Amérique du Sud), par M. le docteur DESCOURTILZ; celle de l'Amérique du Nord, par M. NUTTAL, de Philadelphie; la Flore de Rouen, par M. LETURQUIER DE LONGCHAMP; la Flore d'Abbeville, par M. BOUCHER; celle de Marseille, par M. GOUFFÉ-LACOUR; enfin celle de Lot et Garonne, par M. DE SAINT-AMANS.

» Membres de la section d'agriculture, de cet art utile et précieux qui fait la prospérité des Etats : témoignez, au nom de la Société Linnéenne, à MM. GIROU, DE VILLENEUVE, MATHIEU DE DOMBASLE, THIÉBAUT DE

BERNEAUD, la satisfaction qu'elle éprouve de l'heureux emploi de leurs loisirs ; n'oubliez pas que votre confrère PERROTTET, qui, pendant trois années, a exploré toutes les îles du grand archipel d'Asie, de l'Afrique et de plusieurs côtes orientales de l'Amérique du Sud, en a rapporté des observations agricoles de la plus haute importance ; qu'il a guidé, par son savoir, les naturels de ces beaux pays dans la culture des plantes précieuses dont ils ne savaient point tirer parti ; qu'il en a naturalisé le plus grand nombre en Europe, et qu'il affronte encore en ce moment les tempêtes de l'Océan dans l'espoir de vous offrir à son retour le résultat de ses nouvelles recherches. Nous devons aussi de la reconnaissance à notre confrère LAPYLAIE qui s'est consacré aux recherches botaniques en visitant Terre-Neuve et toutes les côtes françaises, et à nos collègues MM. PERSOON, votre Vice-Président, AGARDH et DE BRONDEAU, qui se sont particulièrement occupés de l'étude difficile et peu attrayante des cryptogames.

» Membres de la section de géologie : continuez vos recherches souterraines ; consultez dans les entrailles de la terre ces fossiles de haute antiquité dont les espèces colossales nous sont inconnues, et qui constatent la majesté du monde en frappant les observateurs d'étonnement et d'admiration. Votez, Messieurs, des remerciemens à vos collègues MM. BONNAIRE-MANSUY, de Saint-Mihiel ; LAMOUREUX, de Nancy ; BORY, de Saint-Vincent ; LANDREAU, d'Angoulême ; SOYER-WILLEMET, DUMONT-DURVILLE, DE BOURNON, le prince CHRISTIAN, TRAUILLÉ, et le savant précoce GILLET DE LAUMONT fils, que ses rares talens en minéralogie, chi-

mie et docimasie viennent d'élever à une place honorable, mais dont nous devons regretter sincèrement l'éloignement. Les constans et pénibles travaux de ces membres distingués ont bien mérité de la Société Linnéenne. Je devrais citer ici le savant BOURDET de la Nièvre, que nous espérons posséder en ce jour solennel, mais il ne viendra plus partager nos travaux, l'impitoyable mort l'a ravi le 20 de ce mois à notre amitié. La mort a pour jamais interrompu ses utiles travaux ! Que ses mânes reçoivent nos adieux ! Que son inconsolable épouse voie dans l'expression de notre sensibilité la part active que nous prenons tous au malheur qui vient de la frapper, et dans la personne de son époux dont le nom était déjà placé avec honneur dans les fastes de la géologie, et dans la personne d'un fils qu'ils affectionnaient tous deux.

» Membres de la section de philologie : rapprochez les méthodes agricoles des anciens peuples de la terre, de celles que le temps et l'expérience ont perfectionnées ; profitez des avantages des premières, sans oublier qu'une louable persévérance, qu'un travail opiniâtre, que des expériences nouvelles sagement conçues et multipliées avec adresse, doivent certainement vous mériter de nouveaux succès, et par conséquent de nouvelles couronnes.

» Tels sont, Messieurs, les principes que nous devons adopter pour nous rendre dignes de déposer les fruits de nos découvertes au pied de l'autel de la patrie. Soyons toujours unis par le seul désir d'être utiles à nos concitoyens ; resserrons pour toujours les liens de notre intimité, et afin de vaincre les difficultés

d'une étude nouvelle, éclairons-nous mutuellement du flambeau de notre expérience. Alors, Messieurs, le monde entier louera nos intentions, et encouragera nos efforts par une bienveillante approbation. »

M. THIÉBAUT DE BERNEAUD, Secrétaire perpétuel, rendit compte ensuite des travaux de la Société Linnéenne pendant les années 1823 et 1824.

M. le docteur PIÉDAGNEL, membre résidant, lut, au nom de la section de zoologie, un rapport sur le concours ouvert relativement aux animaux vivans renfermés dans des corps solides; il y rend compte des mémoires reçus et de la décision prise par la Société par laquelle elle a voté un encouragement de deux cents francs à M. VALLOT, de Dijon, auteur du mémoire n° 2, ainsi que la prorogation, à l'année 1827, de la question proposée.

Après cette lecture, le Président se leva et prononça ces mots : « La Société Linnéenne de Paris déclare, » en ce jour mémorable, accorder à M. le docteur VAL- » LOT, de Dijon, à titre d'encouragement, la somme de » deux cents francs promise à l'auteur de la collection » la plus complète de faits relatifs aux êtres vivans ren- » fermés dans des masses de pierres, dans des troncs » d'arbres, etc. Elle se félicite de compter ce labo- » rieux naturaliste au nombre de ses correspondans, » et de le voir cueillir la première palme offerte aux » recherches utiles par les disciples du grand LINNÉ. » La Société ouvre de nouveau la lice jusques au

» 1<sup>er</sup> juillet 1827 : elle compte que les concurrens  
» s'empreseront de répondre à l'appel qui leur est  
» fait. Nous demandons des expériences, faites avec  
» soin et sans précipitation; la question proposée est  
» importante, et sa solution sera un nouveau pas vers  
» de plus grands phénomènes : elle honorera celui qui  
» la donnera. »

Pour et au nom de la section de botanique, M. DELA-  
VAUX, membre honoraire, rend compte des mémoires  
reçus pour le concours ouvert, en 1822, relativement  
à l'organe de la fleur auquel on doit exclusivement  
donner le nom de *Nectaire*.

Les concurrens n'ayant pas entièrement rempli les  
intentions de la Société, exprimées dans son pro-  
gramme, le prix n'a point été accordé, et le concours  
est continué à l'année 1825.

M. le docteur ROQUES, l'un des Vice-Présidents, au  
nom de la section d'agriculture et de météorologie, a  
lu un rapport sur des encouragemens accordés à trois  
propriétaires ruraux qui ont établi des paragrêles en  
paille sur leurs champs et qui en ont propagé l'emploi.

Ensuite de ce rapport, le Président se leva de nou-  
veau et dit : « La Société Linnéenne accorde aujour-  
» d'hui à MM. le baron CRUD, de Genève; BELTRAMI,  
» de Milan, et ASTOLFI, de Bologne, un exemplaire de  
» la collection complète de ses Mémoires, ainsi que  
» le diplôme de correspondant, pour avoir adopté les  
» paragrêles en paille perfectionnés par M. THOLLARD,

» de Tarbes, et en avoir propagé l'usage. Elle désire  
» que cette récompense serve utilement à l'agriculture,  
» et qu'elle soit, surtout aux yeux des cultivateurs  
» français, la preuve du plaisir que les vrais Lin-  
» néens auront toujours de contribuer à ses progrès  
» réels. La Société Linnéenne vénère comme amis  
» de la patrie, comme amis des hommes, ceux qui  
» s'occupent des moyens de détourner efficacement  
» la grêle de la maison paisible de l'utile laboureur.  
» Elle appelle le concours de tous vers cet honorable  
» but, et désormais elle décernera, chaque année, le  
» 28 décembre, des récompenses à ceux qui l'aideront  
» à réaliser le bien-être des campagnes et de leurs  
» habitans qui sont les pères nourriciers de l'Etat et  
» ses plus sûrs appuis. »

M THIÉBAUT DE BERNEAUD obtient la parole et pro-  
nonce l'éloge historique de feu ANDRÉ THOUIN, mort le  
27 octobre 1824.

M. THÉODORE DESCOURTILZ se lève ensuite et lit un  
mémoire sur le genre Nauchée, qu'il a dédié à l'un  
des membres honoraires de la Société Linnéenne.

Enfin M. GAZAN, Secrétaire-adjoint-archiviste,  
donne lecture du programme des prix annuels pro-  
posés pour des tableaux météorologiques, et qui seront  
décernés à dater du 28 décembre 1825.

A quatre heures et demie, la séance a été levée au

milieu des applaudissemens prolongés de toute l'assemblée.

Fait et signé, en séance publique, à l'hôtel de la préfecture du département de la Seine, le 28 décembre 1824.

*Pour extrait conforme :*

Le Président,

DESCOURTILZ, d. m. p.

Le I<sup>er</sup> Vice-Président,

C.-H. PERSOON.

Le II<sup>e</sup> Vice-Président,

J. ROQUES, d. m. m.

Le Secrétaire perpétuel,

THIÉBAUT DE BERNEAUD.